

La Compagnie des Sept Lieux promène l'homme-éléphant à travers le canton

37

24 HEURES

SAMEDI-DIMANCHE
11-12 JUILLET 1998

GR

La pièce de Bernard Pomerance, rappelant le destin tragique d'un véritable «monstre anatomique», est présentée par un jeune groupe. Sans électricité mais avec beaucoup d'émotion!

L'été est propice à toutes sortes d'initiatives où le théâtre conquiert parfois une liberté stimulante. Ainsi voit-on fleurir des aventures de spectacle itinérant, où des groupes renouent avec la tradition des baladins et des saltimbanques.

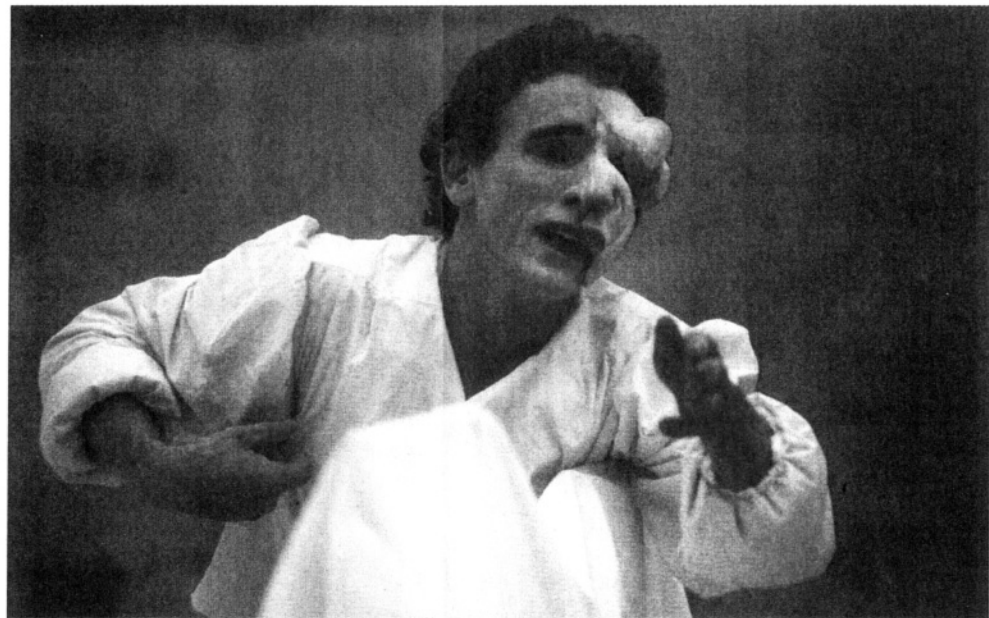


PAR
René ZAHND

Quelques bonnes surprises apparaissent ainsi, au fil des semaines. La dernière en date s'intitule *Elephant Man*.

Tout part de trois personnes qui décident de s'associer en janvier de cette année pour fonder la Compagnie des Sept Lieux. Il y a là le mime Jean-Daniel Uldry, le comédien John Durand et le metteur en scène Emmanuel Samatani (par ailleurs responsable artistique chez Barnabé, à Servion). Visiblement, les trois compères entendent sortir des sentiers battus. Pas question pour eux de présenter des productions dans un cadre conventionnel. Parmi les rêves que le groupe caresse: un spectacle donné sur des radeaux.

Pour l'heure, c'est de tréteaux qu'il s'agit. La Compagnie des Sept Lieux a en effet imaginé et construit son espace scénique: une estrade de bois, modulable, qui se monte en deux heures et se démonte en une heure. L'originalité technique de l'entreprise, c'est qu'elle se passe totalement d'électricité: pas de sonorisation, pas le moindre projecteur. L'éclairage se fait au moyen d'une rampe de lampes à pétrole et le résultat, au fur et à mesure que l'obscurité gagne (les représentations commencent à 21 h), est assez étonnant: une lumière douce, par en dessous, qui varie selon la profondeur de la scène. A cela vient s'ajouter, suivant les endroits, la beauté du décor naturel, puisque le spectacle se donne en plein air. Ce fut le château de La Tour-de-Peilz lors de la création au début du mois, ce furent les lignes admirables de l'abbatiale de Payerne jeudi soir (avec les



Jean-Daniel Uldry dans le rôle de John Merrick. A découvrir dans «Elephant Man», par la Compagnie des Sept Lieux. Une réussite.

Jean-Paul Guarnard

martinets qui filent sous les tuiles et la fontaine qui chante), ce seront plusieurs autres lieux du canton, et l'on pourrait imaginer que ce spectacle se promène longtemps, dans les villes et les bourgades de Suisse romande. Il est conçu pour.

Mais qu'en est-il, justement, du spectacle? Pour sa première production, la Compagnie des Sept Lieux a donc jeté son dévolu sur *Elephant Man* de Bernard Pomerance. Rappelons que ce texte s'inspire d'un cas médical célèbre, celui de l'Anglais John Merrick (1864-1890), horriblement déformé par la neurofibromatose. Il fut enfant à l'assistance, phénomène de foire, patient remarquable à l'hôpital de Londres, objet de curiosité de la société mondaine. Créée en 1977, la pièce

a remporté un succès international. On se souvient que David Lynch en a réalisé une version cinématographique très réussie. Quant aux amateurs de théâtre, ils se rappellent qu'en Suisse romande, Pierre Bauer avait déjà mis en scène cette œuvre (saison 1991-1992).

Dans le cas présent, sept acteurs se partagent les dix-neuf rôles. Le décor est inexistant. Un drap blanc barre le fond de scène, mais il est utilisé avec une belle ingéniosité. Quelques accessoires sont de la partie. Ici encore, le pari est celui de la sobriété. Seule dérogation à cette ligne: les costumes, nombreux, réalistes, très réussis, qui évoquent à merveille l'Angleterre de la fin du siècle dernier (sans doute les soutes de Barnabé ne sont-elles pas étran-

gères à cette qualité d'habillement).

Et c'est ainsi que l'histoire de John Merrick nous est contée: son exploitation par un demi-filou, la manière dont il est recueilli, l'étrange relation qui se développe entre lui et le docteur Treves, ou entre lui et telle actrice renommée. Le spectacle est conduit avec pudeur (pas de complaisance dans la monstruosité), le masque même de Merrick est beaucoup plus discret que celui, par exemple, proposé par Lynch dans son film. La compagnie veut privilégier l'émotion, la suggestion davantage que l'exhibition. Evidemment, à travers ce cas particulier, la pièce nous conduit à réfléchir sur les questions de la morale, de la dignité humaine,

des codes sociaux et surtout sur cette notion de normalité qui hante toute société.

Au bout du compte, même si la distribution se révèle de niveau inégal, le spectacle est aussi plaisant que riche. La mise en scène d'Emmanuel Samatani, le jeu de Jean-Daniel Uldry (Merrick), le texte de Pomerance, l'atmosphère qui émane de la représentation: bien des éléments séduisent et font de ce projet une petite réussite du genre.

R. Z. □

Prochaines représentations: ce soir à la cour de la Valsainte à Vevey; du 15 au 18 juillet au Prieuré de Pully; du 22 au 25 juillet à l'Arche du Pont-Besières à Lausanne. Les représentations ont lieu à 21 h (sans réservation).

CULTURE

EN 2 MOTS

CINÉMA

Décès

de Dusan Vukotic
Le cinéaste Dusan Vukotic, 71 ans, lauréat d'un Oscar en 1961 pour son dessin animé *Surogar* (Ersatz), est décédé en Croatie. Fondateur de l'école zagrebaise du film d'animation, M. Vukotic avait été également récompensé à des festivals à Bergame, San Francisco, Belgrade, Londres, Cannes, Melbourne, Paris, Milan ainsi qu'en Croatie.